

doles vénitiennes, que le Comité a fait venir à grands frais de Venise, avec leurs gondoliers, ces fameux « barcarols » chers aux poètes romantiques. Sur le pont de la Princesse Isabelle et sur les quatre avenues, roulent incessamment des tramways légers, aérés, commodes, rapidement entraînés par leurs deux chevaux. Ceux du cours du Valentino et du cours Maxime d'Azeglio ont leur station dans l'enceinte même de l'Exposition, à quelques pas du cours du Dante, en sorte qu'ils traversent le parc d'une extrémité à l'autre : innovation dont le public a immédiatement compris et apprécié les avantages. Presque tous partent de la place du Château, le véritable centre des affaires et des plaisirs. La place du Château est pour Turin à peu près ce que la place Bellecour est pour Lyon.

L'idée première de l'Exposition de Turin remonte à trois ans. Au mois de novembre 1881, au lendemain de la clôture de l'exposition nationale qui avait été improvisée à Milan, et qui venait d'avoir un succès si bien mérité, quelques hommes d'intelligence et d'initiative conçurent le projet d'entreprendre à Turin une seconde exposition italienne, mieux préparée, plus vaste et plus complète que la première. Ce projet plut. Des réunions préparatoires eurent lieu. Un mois après, un Comité se trouvait régulièrement constitué sous le haut patronage du roi. Le duc d'Aoste en accepte la présidence. La date de l'Exposition est fixée à 1884. Un comité exécutif est formé, avec M. Ferraris, sénateur, alors maire de Turin, pour président, et les commandeurs Thomas Villa, ancien ministre, et Geisser, banquier, pour vice-présidents. Un règlement est élaboré. De nombreuses sous-commissions se divisent le travail. Les bureaux sont établis provisoirement dans le palais Carignan, dans l'appartement même où naquit le premier roi d'Italie, Victor Emmanuel II.

En 1882, le Comité exécutif commence à amasser des fonds. L'emplacement de l'Exposition est choisi. Les plans sont présentés par l'ingénieur Riccio et adoptés. Le 23 octobre, on inaugure